

Frères, nous  
ne sommes *pas*  
des professionnels

*Un plaidoyer pour un engagement radical dans le ministère pastoral*



J O H N P I P E R

ÉDITIONS  
**IMPACT**

Le prédicateur... n'est pas un professionnel;  
son ministère n'est pas une profession;  
c'est une institution divine,  
un service divin.

E. M. BOUNDS



Nous sommes fous par amour pour Christ.

Les professionnels, eux, sont sages.

Nous sommes faibles.

Les professionnels, eux, sont forts.

Ils sont honorés.

Nous sommes discrédités.

Nous ne cherchons pas à nous assurer un style de vie professionnel,  
mais nous sommes, au contraire, prêts à souffrir de la faim et de la soif,  
à être mal vêtus et sans abri.

## 1

# Frères, nous ne sommes *pas* des professionnels

La professionnalisation du ministère pastoral tue les pasteurs que nous sommes. Le professionnel n'a pas la mentalité du prophète et encore moins celle de l'esclave de Christ. Le professionnalisme n'a rien à voir avec l'essence et l'âme du ministère chrétien. Plus nous aspirons à être professionnels, plus nous laisserons de morts dans notre sillage. En effet, il n'est pas possible de ressembler professionnellement à un enfant (Mt 18.3); il n'existe pas de cœur tendre professionnel (Ép 4.32) ni de soupir professionnel après Dieu (Ps 42.2).

Or, notre première tâche consiste à soupirer après Dieu dans la prière. Notre premier devoir est de pleurer sur nos péchés (Ja 4.9). Est-il possible de pleurer professionnellement? Nous visons un but: la sainteté de Christ et le prix de la vocation de Dieu (Ph 3.14). Nous nous efforçons d'assujettir notre corps et de le soumettre, de peur que nous soyons réprouvés (1 Co 9.27); de renoncer à nous-mêmes et de porter chaque jour la croix maculée de sang (Lu 9.23). Comment pourrions-nous porter une croix de manière professionnelle? Nous avons été crucifiés avec Christ, mais nous vivons désormais par la foi en celui qui nous a aimés et s'est donné lui-même pour nous (Ga 2.20). La foi peut-elle vraiment être professionnelle?

Ce n'est pas de vin dont nous devons être remplis, mais de l'Esprit (Ép 5.18). Dieu nous a rendus amoureusement fous de Christ. Est-il possible de devenir professionnellement ivres de Jésus? Enfin, par-dessus tout, nous portons le trésor de l'Évangile dans des vases d'argile pour bien montrer que le pouvoir transcendant appartient à Dieu (2 Co 4.7). Est-il possible d'être un vase d'argile professionnel?

Nous sommes pressés de tous côtés, mais pas écrasés; désemparés, mais pas désespérés; persécutés, mais pas anéantis. Nous portons constamment (professionnellement?) la mort de Jésus dans notre corps (2 Co 4.8-11).

Je pense que Dieu nous a exhibés, nous les prédicateurs, comme le rebut du monde. Nous sommes fous par amour pour Christ. Les professionnels, eux, sont sages. Nous sommes faibles. Les professionnels, eux, sont forts. Ils sont honorés. Nous sommes discrédités. Nous ne cherchons pas à nous assurer un style de vie professionnel, mais nous sommes, au contraire, prêts à avoir faim et soif, à être mal vêtus et sans abri. Insultés, nous bénissons; persécutés, nous endurons; calomniés, nous essayons de concilier. Nous sommes devenus le rebut du monde, le déchet de toutes choses (1 Co 4.9-13). Est-ce bien votre cas?

Mes frères, nous ne sommes *pas* des professionnels! Nous sommes des proscrits. Nous sommes des étrangers et des exilés dans le monde (1 Pi 2.11). Notre citoyenneté est au ciel, et nous attendons

le Seigneur avec une grande impatience (Ph 3.20). Il est impossible de professionnaliser l'amour ardent pour son retour sans lui porter préjudice, et cet amour en *est* d'ailleurs déjà affecté.

Les objectifs de notre ministère sont éternels et spirituels. Aucune profession ne les partage. C'est précisément parce que nous ne nous en rendons pas compte que nous sommes en train de mourir.

Le prédicateur qui vivifie est un homme de Dieu, dont le cœur est à jamais assoiffé de Dieu, dont l'âme suit cons-tamment Dieu de près, dont le regard est à jamais fixé sur Dieu, et en qui, par la puissance de l'Esprit de Dieu, la chair et le monde ont été crucifiés, et dont le ministère ressemble à un fleuve débordant et source de vie<sup>1</sup>.

Nous ne faisons absolument pas partie d'une équipe sociale qui partage des objectifs avec d'autres professionnels. Nos objectifs constituent une insulte; ils sont une folie (1 Co 1.23). La professionnalisation du ministère constitue une menace constante pour la folie que représente le message de l'Évangile. Elle est une menace pour la nature profondément spirituelle de notre tâche. Je l'ai souvent constaté: l'amour du professionnalisme (la mise sur un pied d'égalité de tous les professionnels du monde) tue la conviction qu'un homme a d'être envoyé par Dieu pour arracher les humains à l'enfer et faire d'eux des étrangers spirituels qui, dans le monde, exaltent Christ.

Le monde établit le calendrier de l'homme professionnel; Dieu établit le calendrier de l'homme spirituel. Le vin nouveau de Jésus-Christ fait exploser les outres du professionnalisme. Une différence infinie sépare le pasteur dont le cœur est axé sur le professionnalisme de celui dont le cœur nourrit suprêmement l'ambition d'être le parfum de Christ, odeur de mort pour certains et de vie éternelle pour d'autres (2 Co 2.15,16).

---

<sup>1</sup> John Piper et Wayne Grudem, *Recovering Biblical Manhood and Womanhood: A Response to Evangelical Feminism* [Redécouvrir la masculinité et la féminité biblique: une réponse au féminisme évangélique], trad. libre, Wheaton, Ill., Crossway Books, 1991, p. 16.

Seigneur, délivre-nous des défenseurs de la professionnalisation! Délivre-nous de «l'état d'esprit mesquin, calculateur, ingénieux, manipulateur parmi nous<sup>2</sup>». Donne-nous des larmes pour pleurer sur nos péchés. Pardonne-nous d'être si superficiels dans nos prières, si obtus dans notre compréhension des saintes vérités, si satisfaits de nous-mêmes entourés de voisins qui périssent, si dénués de passion et de sérieux dans toutes nos conversations. Redonne-nous la joie enfantine de notre salut. Terrifie-nous par la sainteté et le pouvoir redoutables de celui qui peut faire périr l'âme et le corps en enfer (Mt 10.28). Aide-nous à nous accrocher à la croix avec crainte et tremblement comme à notre unique arbre de vie plein d'espoir et outrageant pour l'homme. Ne nous accorde rien, absolument rien de ce que le monde recherche. Que Christ soit tout en tous (Col 3.11).

Bannis le professionnalisme parmi nous, ô Dieu, et remplace-le par la prière ardente, la pauvreté d'esprit, la faim de Dieu, l'étude rigoureuse des choses saintes, un attachement sans faille à Jésus-Christ, une totale indifférence à tout gain matériel et une ardeur inlassable pour sauver ceux qui périssent, perfectionner les saints et glorifier notre Seigneur souverain.

Ô Dieu, humilie-nous sous ta main puissante et relève-nous, non comme des professionnels, mais comme des chrétiens qui témoignent de Christ et partagent ses souffrances. En son nom glorieux. Amen.

---

2 Richard Cecil, cité dans E. M. Bounds, *Power through Prayer* [La puissance dans la prière], trad. libre, Grand Rapids, Mich., Baker Book House, 1972, p. 59.

À cause de mon nom, je suspends ma colère ;  
À cause de ma gloire, je me contiens envers toi,  
Pour ne pas t'exterminer [...]  
C'est pour l'amour de moi, pour l'amour de moi, que je veux agir ;  
Car comment mon nom serait-il profané ?  
Je ne donnerai pas ma gloire à un autre.

ÉSAÏE 48.9, 11



Le but premier de Dieu  
est de se glorifier lui-même  
et de jouir éternellement de sa gloire.



Dieu aime sa gloire plus qu'il ne nous aime ;  
c'est le fondement de son amour pour nous.

## 2

# Frères, Dieu aime sa gloire

J'ai grandi dans une famille où 1 Corinthiens 10.31 comptait autant que Jean 3.16 pour nous. « Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu. » Cependant, il a fallu que j'atteigne l'âge de 22 ans pour entendre quelqu'un dire que Dieu se soucie avant tout de sa propre gloire, et que c'est là le fondement des commandements qu'il nous a laissés. Je n'avais jamais entendu quelqu'un dire que Dieu fait tout pour sa gloire, et que c'est aussi sa gloire que nous devrions rechercher. Je n'avais jamais entendu quelqu'un expliquer que le rôle du Saint-Esprit est d'allumer en moi la flamme dont il brûle de toute éternité : l'amour de Dieu pour Dieu. Ou, plus

précisément que Dieu se délecte de la contemplation de ses propres perfections reflétées dans l'image parfaite de son Fils.

Je n'ai jamais entendu quelqu'un demander: «Quelle est la personne la plus théocentrique de l'univers?» et répondre: «C'est Dieu.» Ou demander: «Dieu est-il idolâtre?» et répondre: «Non, car il n'a pas d'autres dieux devant sa face.» Ou encore, demander: «Quel est le but principal de Dieu?» et répondre: «Le but premier de Dieu est de se glorifier lui-même et de jouir éternellement de sa gloire.» Je n'avais donc jamais pris réellement et pleinement conscience de la centralité divine de la personne de Dieu avant d'entendre l'enseignement de Daniel Fuller et que celui-ci m'oriente vers les écrits de Jonathan Edwards.

À compter de ces jours révélateurs et riches en découvertes, à la fin des années soixante, je me suis creusé les méninges pour saisir les implications de la passion de Dieu pour sa propre gloire. C'est devenu le titre d'un livre que j'ai écrit en hommage à Jonathan Edwards, et dont la moitié du contenu reproduisait son livre *The End for Which God Created the World* (Le but pour lequel Dieu a créé le monde). Edwards y expose la thèse suivante:

[Dieu] avait du respect pour *lui-même*; c'était sa motivation ultime et la plus élevée dans cette œuvre [*la Création*]; parce qu'il est intrinsèquement *digne* de ce respect, étant infiniment le plus grand et le meilleur des êtres. Tout le reste, du point de vue de la dignité, de l'importance et de l'excellence, n'est absolument rien comparé à lui [...] Tout ce dont l'Écriture parle comme d'une fin ultime des œuvres de Dieu est inclus dans cette seule expression, *la gloire de Dieu*<sup>1</sup>.

Pourquoi est-il important d'être interpellé par le fait que Dieu soit centré sur lui-même? Parce que beaucoup de gens sont disposés à se centrer sur Dieu tant qu'ils ont l'impression que Dieu est centré sur

<sup>1</sup> Jonathan Edwards, *The End for Which God Create the World*, dans John Piper, *God's Passion for His Glory: Living the Vision of Jonathan Edwards* [La passion de Dieu pour sa gloire: vivre la vision de Jonathan Edwards], trad. libre, Wheaton, Ill., Crossway Books, 1998, p. 140, 242.

l'homme. Le danger est subtil. Nous pouvons penser être centrés sur Dieu alors qu'en réalité nous faisons de lui le moyen de renforcer notre estime personnelle. Frères, devant ce danger, je vous exhorte fortement à réfléchir aux implications de cette affirmation : Dieu aime davantage sa gloire qu'il ne nous aime, et c'est ce qui fonde son amour pour nous.

« Cessez de vous confier en l'homme, dans les narines duquel il n'y a qu'un souffle : car de quelle valeur est-il ? » (És 2.22.) « Ne vous confiez pas aux grands, aux fils de l'homme, qui ne peuvent sauver » (Ps 146.3). « Maudit soit l'homme qui se confie dans l'homme, qui prend la chair pour appui... » (Jé 17.5.) « Voici, les nations sont comme une goutte d'un seau, elles sont comme de la poussière sur une balance [...] Toutes les nations sont devant toi comme un rien, elles ne sont pour lui que néant et vanité » (És 40.15,17).

Dieu s'engage premièrement et suprêmement envers lui-même, et non envers nous. C'est en cela que réside notre sécurité. « À cause de mon nom, je suspends ma colère ; à cause de ma gloire, je me contiens envers toi, pour ne pas t'exterminer [...] C'est pour l'amour de moi, pour l'amour de moi, que je veux agir ; car comment mon nom serait-il profané ? Je ne donnerai pas ma gloire à un autre » (És 48.9,11).

Dieu opère le salut des hommes dans *son propre intérêt*. Il justifie ceux qui portent son nom afin d'être lui-même glorifié.

C'est pourquoi dis à la maison d'Israël : Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Ce n'est pas à cause de vous que j'agis de la sorte, maison d'Israël ; c'est à cause de mon saint nom, que vous avez profané parmi les nations où vous êtes allés. Je sanctifierai mon grand nom, qui a été profané parmi les nations, que vous avez profané au milieu d'elles. Et les nations sauront que je suis l'Éternel, dit le Seigneur, l'Éternel, quand je serai sanctifié par vous sous leurs yeux [...] Ce n'est pas à cause de vous que j'agis de la sorte, dit le Seigneur, l'Éternel, sachez-le ! Ayez honte et rougissez de votre conduite, maison d'Israël ! (Éz 36.22,23,32.)

Il ne s'agit pas d'une note isolée dans la symphonie de l'histoire rédemptrice. C'est un thème récurrent du Compositeur autosuffisant. Pourquoi Dieu nous a-t-il prédestinés, dans son amour, à être ses fils ?

Pour que la gloire de sa grâce soit célébrée (Ép 1.6,12,14). Pourquoi Dieu a-t-il créé un peuple appelé de son nom? Je les « ai créés pour ma gloire » (És 43.7). Pourquoi, à partir de la même masse d'argile, Dieu a-t-il fait des vases d'honneur et des vases d'usage vil? Pour montrer sa colère et faire connaître sa puissance ainsi que la richesse de sa gloire envers des vases de miséricorde (Ro 9.22,23). Pourquoi Dieu a-t-il suscité Pharaon, endurci son cœur et délivré Israël par son bras puissant? Pour que ses prodiges se multiplient (Ex 14.4) et que son nom soit publié par toute la terre (Ex 9.16).

Pourquoi Dieu a-t-il épargné l'Israël rebelle dans le désert et l'a-t-il conduit dans le pays de la promesse? « [*J'ai*] agi par égard pour mon nom, afin qu'il ne soit pas profané aux yeux des nations... » (Éz 20.14.) Pourquoi n'a-t-il pas détruit Israël quand le peuple l'a rejeté comme roi en demandant à être comme toutes les nations (1 S 8.4-6)? « L'Éternel n'abandonnera point son peuple, à cause de son grand nom... » (1 S 12.22.) L'amour de Dieu pour la gloire de son nom est la source de la grâce gratuite et le rocher de notre sécurité.

Pourquoi Dieu a-t-il ramené les Israélites de la captivité babylonienne? Parce que Daniel a prié: « Maintenant donc, [...] pour l'amour du Seigneur, fais briller ta face sur ton sanctuaire dévasté! » (Da 9.17.) Pourquoi le Père a-t-il envoyé le Fils incarné en Israël? « Christ a été serviteur des circoncis, pour prouver la véracité de Dieu en confirmant les promesses faites aux pères, tandis que les païens glorifient Dieu à cause de sa miséricorde... » (Ro 15.8,9.) Pourquoi le Fils est-il venu à sa dernière heure? « Père, [...] c'est pour cela que je suis venu jusqu'à cette heure. Père, glorifie ton nom! » (Jn 12.27,28.) Christ est mort pour glorifier le Père et pour effacer toutes les diffamations par lesquelles nous avons souillé son honneur. Notre seul espoir réside dans la mort de Christ, qui a satisfait les justes revendications de Dieu à recevoir de ses créatures la gloire qui lui revient (Ro 3.24-26).

Frères, Dieu se soucie de sa gloire! De toute sa puissance infinie et éternelle, il s'est engagé à faire éclater cette gloire et à préserver l'honneur de son nom.

En déclarant que « si nous sommes infidèles, il demeure fidèle » (2 Ti 2.13), l'apôtre Paul ne veut pas dire que, même infidèles, nous serions sauvés. En effet, le verset précédent précise que « si nous le renions, lui aussi nous reniera ». Dans ce verset, la tournure « il demeure fidèle » signifie en réalité qu'il ne peut se renier *lui-même*. C'est de sa propre gloire que Dieu est le plus fondamentalement soucieux. Il s'est engagé à être Dieu avant d'être tout autre chose.

Les membres de votre assemblée savent-ils ces choses? Sont-ils conscients que la réponse à leurs prières dépend de l'amour de Dieu pour sa gloire? Présentent-ils leurs requêtes devant son trône avec la certitude que Dieu agit avant tout dans l'intérêt de son nom? « *[Agis]* à cause de ton nom, ô Éternel! » (Jé 14.7.) « Secours-nous, Dieu de notre salut, pour la gloire de ton nom! Délivre-nous, et pardonne nos péchés, à cause de ton nom! » (Ps 79.9.) « C'est à cause de ton nom, ô Éternel! que tu pardonneras mon iniquité, car elle est grande » (Ps 25.11). Vos brebis comprennent-elles que l'expression « Que ton nom soit sanctifié! » est une requête que nous adressons à Dieu pour qu'il se glorifie lui-même en tant que Dieu? « Non pas à nous, Éternel, non pas à nous, mais à ton nom donne gloire... » (Ps 115.1.)

Aux gens qui se rassemblent dans nos églises, nous avons dit cent fois: « Faites tout pour la gloire de Dieu » (voir 1 Co 10.31). Toutefois, leur avons-nous donné la raison profonde de cette exhortation? Dieu aime sa gloire. Il l'aime avec une énergie, une passion et une détermination infinies. L'Esprit de Dieu brûle de cet amour. Pourquoi les enfants de Dieu aiment-ils la gloire de Dieu? Parce qu'ils sont conduits par cet Esprit embrasé (Ro 8.14).

Faisons connaître avec hardiesse et puissance ce que Dieu affectionne le plus: sa gloire! Gardons-nous de l'océan d'anthropocentrisme qui nous entoure. « Cessez de vous confier en l'homme, dans les narines duquel il n'y a qu'un souffle: car de quelle valeur est-il? » (És 2.22.) Le fondement, le moyen et le but de l'*agape* de Dieu pour les pécheurs découlent de son amour antérieur, plus profond et ultime, pour sa propre gloire. C'est pourquoi, frères, répétez et répétez sans cesse le grand fondement de l'Évangile à votre Église: Dieu aime sa propre gloire!

Dieu est amour.

I JEAN 4.8



Et l'Éternel passa devant lui, et s'écria :

« L'Éternel, l'Éternel,

Dieu miséricordieux et compatissant,  
lent à la colère, riche en bonté et en fidélité... »

EXODE 34.6



Sa sainteté, c'est l'unicité absolue  
et la valeur infinie de sa gloire.

Sa justice, c'est son engagement indéfectible  
à toujours honorer et manifester cette gloire.

Sa gloire toute-suffisante est bien plus honorée et démontrée  
par son action en notre faveur que par nos actions en sa faveur.

Tout cela manifeste son amour.

### 3

## Frères, Dieu est amour

Certains lecteurs du chapitre précédent reprendront à leur compte les préoccupations de quelques membres de mon Église. Lors d'un séminaire pour hommes, j'ai défini le *leadership spirituel* comme « le fait de savoir où Dieu veut que ses enfants se trouvent, et de prendre l'initiative de les y amener par les moyens de *Dieu* en comptant sur la puissance de *Dieu* ». J'ai suggéré que, pour savoir où Dieu veut conduire les croyants, le mieux est encore de lui demander où lui-même se dirige. La réponse, me semble-t-il, est que Dieu aime sa gloire (voir chap. 2) et qu'il a pour objectif de magnifier sa gloire dans tout ce qu'il fait.

Le but du leadership spirituel est de rassembler les gens afin qu'ils s'unissent à Dieu en vivant pour sa gloire.

L'objection soulevée lors de cette retraite était la suivante: cet enseignement brosse de Dieu le portrait d'un maniaque égocentrique qui ne semble jamais agir par amour. Pourtant, Dieu agit sous l'inspiration de l'amour. Il *est* amour. Nous devons absolument comprendre que Dieu agit à la fois pour sa gloire et en notre faveur. À ma connaissance, la meilleure façon de le montrer est d'expliquer que Dieu est à la fois saint, juste et amour, et en quoi ces trois attributs sont liés.

Lorsque nous décrivons Dieu comme saint, nous affirmons qu'il est unique en son genre. Personne n'est comme lui. Il constitue une classe à part.

Moïse a entraîné les enfants d'Israël à chanter: « Qui est comme toi parmi les dieux, ô Éternel? Qui est comme toi magnifique en sainteté, digne de louanges, opérant des prodiges? » (Ex 15.11.) Des siècles plus tard, Anne, la mère de Samuel, a exhorté Israël à chanter: « Nul n'est saint comme l'Éternel; il n'y a point d'autre Dieu que toi... » (1 S 2.2.) Et Ésaïe (40.25) a cité Dieu: « À qui me comparerez-vous, pour que je lui ressemble? dit le Saint. »

Dieu est saint d'une manière absolument unique. Tout le reste appartient à une autre classe. Nous sommes humains, un berger allemand est un chien, un chêne est un arbre, la Terre est une planète, la Voie lactée est l'une des milliards de galaxies existant dans l'univers, Gabriel est un ange et Satan est un démon. Toutefois, seul Dieu est Dieu. C'est pourquoi il est saint, totalement différent, distinct et unique.

Tout en dehors de Dieu est une création; lui seul crée. Toute autre chose a un commencement; lui seul a toujours été. Toute autre chose est subordonnée; lui seul est autosuffisant.

C'est pourquoi la sainteté de Dieu est synonyme de sa valeur infinie. La valeur des diamants tient à leur rareté et au fait qu'il soit difficile d'en fabriquer. La valeur de Dieu tient au fait qu'il est le plus rare de tous les êtres, qu'il ne peut absolument pas être créé et qu'il ne l'a jamais été. Si j'étais un collectionneur de trésors rares et si, d'une

manière ou d'une autre, j'avais pu posséder Dieu, le Saint unique, je serais plus fortuné que les collectionneurs en possession des plus rares trésors en dehors de Dieu.

Le chapitre 4 de l'Apocalypse rapporte les chants entonnés en l'honneur de Dieu au ciel. Dans le premier, les quatre êtres vivants déclarent : « Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, qui était, qui est, et qui vient ! » (v. 8.) Les paroles du deuxième chant sont les suivantes : « Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance... » (v. 11.) Les deux cantiques disent la même chose. Lorsqu'il est écrit que « Dieu est saint », cela signifie qu'il est digne. Sa sainteté, c'est sa dignité et sa valeur incommensurable. Rien ne peut se comparer à lui, car il a tout créé. La valeur intrinsèque d'une chose créée est infiniment inférieure à celle du Créateur.

Une façon de mettre en relief la signification de la sainteté de Dieu consiste à la comparer à sa gloire. Sont-elles identiques ? Pas tout à fait. Je dirais que sa gloire est le rayonnement de sa sainteté. Sa sainteté est sa valeur intrinsèque – d'une excellence absolument unique. Sa gloire est la démonstration visible de sa valeur et de sa beauté. Sa gloire, c'est sa sainteté manifestée. « Saint, saint, saint est l'Éternel des armées ! Toute la terre est *pleine* de sa gloire ! » proclament les séraphins au-dessus du trône de Dieu (És 6.3). « Dieu vient de Thémán, le Saint vient de la montagne de Paran [...]. Sa majesté couvre les cieux, et sa gloire remplit la terre », s'écrit Habacuc (Ha 3.3). Et, dans Lévitique 10.3, le Seigneur annonce lui-même : « Je serai sanctifié par ceux qui s'approchent de moi, et je serai glorifié en présence de tout le peuple. » C'est en se *montrant* saint qu'il se glorifie.

La sainteté de Dieu, c'est la valeur absolument unique et infinie de son être et de sa majesté. Proclamer que notre Dieu est saint, c'est affirmer que sa valeur est infiniment supérieure à celle de tous les êtres créés rassemblés.

Considérons maintenant sa justice. Fondamentalement, lorsqu'on parle de la « justice de Dieu », on évoque le fait qu'il a une juste

appréciation de sa propre valeur ultime. Il pose un regard totalement juste sur sa valeur infinie ; toutes ses actions sont absolument conformes au juste jugement qu'il porte sur lui-même.

Dieu serait injuste et dénué de fiabilité s'il niait sa valeur suprême, s'il méprisait sa dignité infinie et s'il agissait comme si la préservation et la manifestation de sa gloire valaient moins que son implication totale. Dieu agit avec justice lorsqu'il agit pour l'honneur de son nom, car ce ne serait pas juste de sa part d'estimer quoi que ce soit au-dessus de la gloire infinie de son propre nom.

Dans Psaumes 143.11, David s'écrie : « À cause de ton nom, Éternel, rends-moi la vie ! Dans ta justice, retire mon âme de la détresse ! » Notez le parallèle entre « À cause de ton nom » et « Dans ta justice ». De même, dans le Psaume 31, le Psalmiste prie : « Délivre-moi dans ta justice ! » (v. 2.) Puis, il ajoute au verset 4 : « Et à cause de ton nom, tu me conduiras, tu me dirigeras. » Dans Daniel 9.16,17, le prophète prie : « Seigneur, selon ta grande miséricorde, que ta colère et ta fureur se détournent de la ville de Jérusalem [...], et, pour l'amour du Seigneur, fais briller ta face sur ton sanctuaire dévasté ! » Implorer la justice de Dieu revient fondamentalement à implorer son souci immuable de la valeur de son saint nom.

Pour que Dieu soit juste, il doit se consacrer à cent pour cent, de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force à aimer et honorer sa sainteté personnelle par la manifestation de sa gloire.

Et c'est précisément ce qu'il fait, comme nous l'avons vu au chapitre 2. Le point essentiel, dans Éphésiens 1, est répété trois fois : « [*Dieu*] nous a prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption par Jésus-Christ [...] pour célébrer la gloire de sa grâce... » (v. 5,6.) Le but de Dieu est que « nous servions à célébrer sa gloire » (v. 12). Le « Saint-Esprit qui avait été promis [...] est un gage de notre héritage, pour la rédemption de ceux que Dieu s'est acquis, pour célébrer sa gloire » (v. 13,14). Dieu a conçu chaque aspect de notre salut dans le but de manifester sa propre gloire.

Dieu est suprêmement et immanquablement juste parce qu'il ne recule jamais devant une juste appréciation de sa valeur ultime, une

juste évaluation de sa dignité infinie, ni devant une décision indéfectible d'honorer et de manifester sa gloire dans tout ce qu'il accomplit.

Nous sommes désormais en mesure d'examiner l'amour de Dieu. L'amour de Dieu ne s'oppose jamais à sa sainteté et à sa justice. Au contraire, la nature de la sainteté et de la justice de Dieu exige qu'il soit un Dieu d'amour. Sa sainteté, c'est l'unicité absolue et la valeur infinie de sa gloire. Sa justice, c'est son engagement indéfectible à toujours honorer et manifester cette gloire. Sa gloire toute-suffisante est bien plus honorée et démontrée par son action en notre faveur que par nos actions en sa faveur. Tout cela manifeste son amour.

L'amour est au cœur de la personne de Dieu, et le don libre et souverain de la compassion est plus glorieux pour Dieu que ne le serait un ordre adressé aux hommes de combler un manque qui subsisterait en lui-même. Il est plus glorieux de donner que de recevoir. C'est pourquoi la justice de Dieu impose qu'il soit un donateur. L'unique Saint et Juste est donc amour.

Jésus-Christ est l'incarnation de l'amour de Dieu. Lorsqu'il est venu, il a déclaré: « Car le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de beaucoup » (Mc 10.45).

Le Fils de l'homme n'est pas venu pour embaucher des employés. Il est venu en tant qu'employé, au service de notre bien. Gardons-nous de travailler pour lui! Ce serait le priver de sa gloire et faire injure à sa justice. L'apôtre Paul a écrit: « Or, à celui qui fait une œuvre, le salaire est imputé, non comme une grâce, mais comme une chose due; et à celui qui ne fait point d'œuvre, mais qui croit en celui qui justifie l'impie, sa foi lui est imputée à justice » (Ro 4.4,5). C'est un avertissement à ne pas rechercher la justification en travaillant pour Dieu. La justification est un don; nous l'obtenons par la foi seule (voir chap. 4). Et même lorsque nous « *[mettons]* en œuvre *[notre]* salut avec crainte et tremblement » (Ph 2.12), nous devons le considérer comme un type particulier de travail; si nous pouvons ne serait-ce que lever le petit doigt, c'est parce que « Dieu produit en *[nous]* le vouloir et le faire, selon son bon plaisir » (v. 13).

Bien que Paul ait « travaillé plus dur » que n'importe lequel des autres apôtres, il s'empresse d'ajouter : « non pas moi, toutefois, mais la grâce de Dieu qui est avec moi » (1 Co 15.10). C'est pourquoi, dans Romains 15.18, il reconnaît : « Car je n'oserais pas mentionner une chose si Christ ne l'avait pas faite par moi... » Paul est fermement convaincu qu'aucune bénédiction dans la vie n'est finalement imputable à la volonté ou aux efforts de l'homme, mais que tout vient « de Dieu, qui fait miséricorde » (Ro 9.16).

Dieu veut que, dans notre rédemption, toute la gloire lui soit attribuée. C'est pourquoi il est inflexible. C'est lui qui travaille pour nous, non pas nous pour lui. Il est l'ouvrier, et nous avons besoin de son intervention. Il est le médecin ; nous sommes les malades. Nous sommes chétifs ; il est fort. Notre véhicule est en panne ; il est le mécanicien compétent.

Gardons-nous d'essayer de le servir d'une manière qui le prive de l'honneur qui lui est dû, car il tient à recevoir toute la gloire. Comme le déclare Pierre, « si quelqu'un remplit un ministère, qu'il le remplisse selon la force que Dieu communique, afin qu'en toutes choses Dieu soit glorifié par Jésus-Christ, à qui appartiennent la gloire et la puissance aux siècles des siècles » (1 Pi 4.11).

Ainsi, Dieu est amour, non pas malgré sa passion pour promouvoir sa gloire, mais précisément à travers elle. Quel amour pourrait être plus grand que celui d'un Dieu infini et saint qui s'abaisse pour agir en notre faveur ? En œuvrant pour nous, sans avoir besoin d'une quelconque intervention de notre part, il exalte sa glorieuse autosuffisance. Le ruisseau manifeste la gloire abondante de la source, et le ruisseau qui coule de Dieu, c'est précisément l'amour. Si Dieu cessait de rechercher sa gloire, il n'aurait plus d'intérêt pour nous. Mais, loué soit-il, il est saint. Il est juste. Il est amour.

Voici un test final pour savoir si vous avez réellement saisi l'essence profonde de la miséricorde de Dieu. Demandez-vous et demandez à votre auditoire : « Vous sentez-vous surtout aimé de Dieu parce qu'il a fait beaucoup pour vous, ou parce qu'il vous a délivré et qu'il vous

permet de jouir éternellement de lui?» Ce test clarifie la situation : notre quête de l'amour divin traduit-elle notre aspiration à contempler Dieu et à jouir éternellement de lui – un privilège acquis par le sang et communiqué par l'Esprit –, ou plutôt notre volonté qu'il fasse de nous le centre de son attention et nous donne l'agréable satisfaction d'avoir de l'estime pour nous-mêmes? En d'autres termes, quel est le trésor pleinement satisfaisant que l'amour de Dieu nous accorde : nous-mêmes ou Dieu?

Dieu est amour parce qu'il est infiniment digne (sa sainteté) et résolu à prouver cette dignité pour notre bonheur éternel (sa justice). Dieu est le seul être au monde en qui l'exaltation personnelle est le plus grand acte d'amour. Car lui et lui seul comblera nos cœurs.

Plaire à Dieu [...] être un véritable ingrédient du bonheur divin [...] être aimé de Dieu, pas seulement pris en pitié, mais objet de ravissement, comme un artiste s'extasie devant son œuvre, ou un père tressaille de joie devant son fils – cela semble impossible, c'est un poids ou fardeau de gloire que nos pensées peuvent difficilement supporter. Cependant, il en est ainsi.

C. S. LEWIS



L'Éternel, ton Dieu [...] fera de toi sa plus grande joie ;  
Il gardera le silence dans son amour ;  
Il aura pour toi des transports d'allégresse.

SOPHONIE 3.17

## 4

# Frères, nous *avons* une grande importance aux yeux de Dieu

Entre la première et la deuxième édition de ce livre, j'ai découvert une nouvelle façon d'exprimer certaines notions que j'enseigne depuis longtemps. J'espère que cette approche sera plus à même de démontrer combien les Écritures mettent l'accent sur la gloire de Dieu dans la façon dont il nous aime. Il y a une leçon à tirer de tout cela. Si vous êtes comme moi, vous constatez sûrement que certaines vérités précieuses et suprêmement importantes sont négligées, et cela vous pousse à les mettre en valeur. C'est une bonne chose. Toutefois, cela peut également être dangereux. Vous pourriez tomber dans l'extrême inverse et risquez de négliger d'autres éléments.

Voici la correction que je propose à mi-chemin (ou à la fin?) de ma vie. Depuis des années, je pose cette question aux personnes qui assistent à mes prédications: «Vous sentez-vous plus aimés de Dieu parce que Dieu vous accorde une grande importance, ou parce que Dieu, au prix exorbitant de son Fils, vous permet de lui accorder une grande importance pour toujours?» Cette question me plaît toujours. Elle est provocatrice. Son but n'a jamais été de nier le fait que Dieu nous accorde une grande importance, car c'est le cas (comme nous allons le voir bientôt). Lorsque je pose cette question, c'est pour aider les chrétiens à relocaliser le fondement de leur joie, à ne plus baser celle-ci sur eux-mêmes, mais sur Dieu.

Je voudrais vous aider à comprendre ce qui façonne une grande partie de mes propos. Une assemblée doit comprendre son pasteur. Je suis davantage préoccupé par le sort des gens se déclarant chrétiens qui font route vers l'enfer tout en se sentant aimés de Dieu, que par celui des chrétiens en marche vers le ciel, mais qui ne ressentent pas combien Dieu les aime.

Je ressens un fardeau particulier pour les millions de gens appelés «chrétiens» qui ne sont pas nés de nouveau, mais *qui croient que Dieu les aime*, alors qu'ils sont en route vers l'enfer. La différence entre eux et un croyant né de nouveau se trouve dans le fondement de leur bonheur. Quel est le fondement déterminant de votre bonheur? Creusez encore et encore, jusqu'à atteindre le fond de votre cœur, et demandez-vous ce qui vous rend heureux.

Des millions d'individus se définissant comme chrétiens n'ont jamais expérimenté ce changement profond du fondement de leur bonheur. Au contraire, ils ont adopté l'idée selon laquelle devenir chrétien, c'est se tourner vers Jésus pour obtenir ce que l'on voulait déjà avant de naître de nouveau. Voulez-vous devenir riches? Cessez de compter sur vous-même pour le devenir; par la prière, la foi et l'obéissance, comptez plutôt sur Jésus pour vous accorder la richesse. Voulez-vous être en bonne santé? Adressez-vous plutôt à Jésus, la source de votre santé, au lieu de vous contenter de simples remèdes humains.

Voulez-vous échapper aux tourments de l'enfer? Tournez-vous vers Jésus pour en être épargnés. Souhaitez-vous faire un mariage heureux? Demandez à Jésus son aide pour l'obtenir. Aspirez-vous à jouir d'une conscience en paix et à être libéré de vos sentiments de culpabilité? Tournez-vous vers Jésus pour obtenir ces choses.

Autrement dit, selon cette façon de voir les choses, devenir chrétien, c'est nourrir les mêmes désirs que ceux de la personne non régénérée que vous étiez, mais les obtenir d'une nouvelle source, Jésus. Et il vous paraît tellement rempli d'amour à votre égard! Cependant, aucun changement profond n'a réellement eu lieu dans votre cœur et vos désirs. Ce qui vous rend heureux n'a fait l'objet d'aucun changement radical. Il n'y a eu aucun changement réel dans le fondement décisif de votre joie. D'une certaine manière, vous faites simplement vos courses dans un nouveau magasin. Le dîner est toujours le même; vous avez simplement un nouveau majordome. Les valises dans la chambre d'hôtel sont toujours les mêmes; vous avez simplement un nouveau bagagiste.

Or, la nouvelle naissance est tout autre chose. Il ne s'agit pas de cultiver les mêmes désirs que ceux de la personne non régénérée que vous étiez, mais plutôt de puiser vos désirs à une nouvelle source. La nouvelle naissance change la base, les racines, le fondement de ce qui nous rend heureux. Le « moi » fondamental est remplacé par Jésus. Dieu lui-même.

Le bonheur des personnes nées de nouveau ne réside pas dans la possession des biens donnés par Dieu, mais plutôt dans la possession de Dieu lui-même. La juste compréhension de cette notion me préoccupe bien plus que les authentiques chrétiens qui sont réellement en marche vers le ciel, mais qui ne se sentent pas aimés de Dieu. Pour attirer l'attention des gens sur le piège consistant à se sentir aimés de Dieu sans être régénérés, je leur pose cette question simple: *Vous sentez-vous plus aimés de Dieu parce que Dieu vous accorde une grande importance, ou parce que Dieu, au prix exorbitant de son Fils, vous rend capables de le connaître, de l'estimer par-dessus tout et de lui accorder une grande importance?*

Je ne veux cependant pas tomber dans l'extrême opposé, et encore moins vous entraîner dans ma chute. C'est pourquoi, dans ce chapitre, je veux célébrer la manière dont Dieu nous aime en nous accordant une grande importance – bien plus grande en réalité qu'on ne pourrait l'imaginer.

Voici donc ma nouvelle façon d'aborder ce sujet. Je pose les questions suivantes : *Pourquoi Dieu accomplit-il tous ses actes d'amour en notre faveur d'une manière qui révèle qu'il nous aime ainsi pour sa propre gloire ? Pourquoi Dieu révèle-t-il constamment son amour en disant dans la Bible qu'il nous aime à cause de son nom ?*

Ces questions sont primordiales. En effet, beaucoup affirment ou ont l'impression que l'amour de Dieu *pour nous* n'est pas vraiment authentique si son but est de célébrer *sa propre gloire*. Certains objectent : « Vous dites qu'il fait grand cas de moi, mais en réalité, ce n'est pas de *moi* qu'il fait grand cas, puisque son amour envers moi n'est que le moyen par lequel *il s'exalte lui-même*. »

Je frémis en écrivant ces mots. C'est archifaux. Je voudrais vous faire comprendre – je voudrais vous aider à voir et à ressentir – que Dieu nous aime *d'avantage* en nous aimant de cette façon. Il nous valorise davantage en choisissant ce moyen de le faire. Frères, ne balayez pas ces propos du revers de la main ! Demandez à Dieu de vous ouvrir les yeux à la lecture des passages que nous allons découvrir dans la Bible. Voilà ma prière.

Voici quelques exemples de ce que je veux dire lorsque j'affirme que Dieu accomplit tous ses actes d'amour envers nous d'une manière qui révèle qu'il nous aime pour sa propre gloire (nous en avons déjà eu un aperçu au chapitre 2, intitulé « Frères, Dieu aime sa gloire »).

### **1. Dieu a manifesté son amour pour nous en nous prédestinant à être adoptés dans sa famille.**

Dieu [...] nous a prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté,

*pour célébrer la gloire de sa grâce...* (Ép 1.4-6, italiques pour souligner.)

Dieu nous a aimés de toute éternité, avant même que nous soyons créés, et il avait projeté de faire de nous ses enfants d'adoption. Cet amour n'avait d'autre but que de « célébrer la gloire de sa grâce ». Il nous a aimés de cette manière-là pour que nous célébrions sa grâce. Une personne régénérée aime célébrer la grâce de Dieu manifestée dans l'adoption. Un individu autoproclamé « chrétien », mais non régénéré, se contente d'aimer les avantages qui découlent de cette adoption.

## **2. Dieu a manifesté son amour pour nous en nous créant.**

Fais venir mes fils des pays lointains, et mes filles de l'extrémité de la terre. Tous ceux qui s'appellent de mon nom, et que j'ai créés *pour ma gloire...* (És 43.6b,7, italiques pour souligner.)

Dieu nous a aimés en nous donnant la vie afin que nous jouissions de tout le bien qu'il a projeté pour nous. Et il l'a fait, dit-il, *pour sa gloire*.

## **3. Dieu a manifesté son amour pour nous en nous envoyant un Sauveur.**

Ne craignez point; car je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie: c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Et voici à quel signe vous le reconnaîtrez: vous trouverez un enfant emmailloté et couché dans une crèche. Et soudain il se joignit à l'ange une multitude de l'armée céleste, louant Dieu et disant: « *Gloire à Dieu dans les lieux très hauts...* » (Lu 2.10-14, italiques pour souligner.)

Nous avons reçu le Sauveur; Dieu a reçu la gloire. Nous avons obtenu « une grande joie »; Dieu a obtenu la louange. Tel était le but de Dieu en envoyant son Fils.

#### **4. Dieu a manifesté son amour pour nous lorsque Christ est mort à notre place.**

Car l'amour de Christ nous presse, parce que nous estimons que si un seul est mort pour tous, tous sont donc morts; et qu'il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais *pour celui qui est mort et ressuscité pour eux* (2 Co 5.14,15, italiques pour souligner).

Christ *nous* a aimés, il est mort pour *nous*, et son but était que nous vivions *pour lui*. Il obtient *sa* gloire dans *notre* salut. C'est l'accomplissement d'un très ancien dessein divin :

Secours-nous, Dieu de notre salut, *pour la gloire de ton nom!*  
 Délivre-nous, et pardonne nos péchés, à *cause de ton nom!*  
 (Ps 79.9, italiques pour souligner.)

Voilà la prière de ceux qui sont nés de nouveau. Ils considèrent leur salut avant tout comme le don de la capacité de voir, de savourer et de manifester la gloire de Dieu.

#### **5. Dieu a manifesté son amour pour nous dans la manière dont Jésus a intercédé en notre faveur.**

« Père, je veux que là où je suis ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi, afin qu'ils *voient ma gloire*, la gloire que tu m'as donnée, parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde » (Jn 17.24, italiques pour souligner).

*Avec lui*. Il prie pour que nous soyons avec lui. En quoi cela nous rend-il heureux? Certes, il nous accordera de nombreux bienfaits.

Toutefois, le comble de notre joie, le fondement décisif de notre bonheur sera celui-ci : *nous contemplerons sa gloire*. C'est notre Sauveur, et non nous-mêmes, qui sera le cœur de notre joie.

Le but de ces cinq passages bibliques est de montrer que, tout au long de la Bible, Dieu opère ses actes d'amour pour nous de manière à ce qu'il n'y ait aucun doute : il nous aime pour sa propre gloire.

Nous pouvons alors nous poser cette question : Pourquoi agit-il ainsi ?

Cependant, avant d'y répondre, il est essentiel, pour les besoins de ce chapitre, d'insister sur un fait : Dieu nous prouve que nous avons une grande importance pour lui, par exemple en accomplissant pour nous des œuvres à couper le souffle. Des œuvres tellement extraordinaires qu'il nous est difficile de comprendre à quel point il se soucie de nous. Voici quelques exemples pour préciser ma pensée :

### **1. Dieu nous accorde une grande importance en étant satisfait de nous et en valorisant notre vie.**

D'après Alan Jacobs, le sermon le plus sublime de C. S. Lewis fut « Le poids de la gloire ». Dans ce sermon, qu'est-ce qui est présenté comme le poids de la gloire que tout chrétien authentique portera ? La parole qu'il entendra : « C'est bien, bon et fidèle serviteur. »

Plaire à Dieu [...] être un véritable ingrédient du bonheur divin [...] être aimé de Dieu, pas seulement pris en pitié, mais objet de ravissement, comme un artiste s'extasie devant son œuvre, ou un père tressaille de joie devant son fils – cela semble impossible, c'est un poids ou fardeau de gloire que nos pensées peuvent difficilement supporter. Cependant, il en est ainsi<sup>1</sup>.

### **2. Dieu nous accorde une grande importance en nous faisant cohéritiers de son Fils, qui possède tout.**

- « Heureux les débonnaires [*ceux qui sont doux*], car ils hériteront la terre! » (Mt 5.5.)

1 C. S. Lewis, « The Weight of Glory », dans *The Weight of Glory and Other Addresses* [Le poids de la gloire et autres questions], trad. libre, Grand Rapids, Mich., Eerdmans, 1965, p. 10.

- « En effet, [...] l'héritage du monde a été promis à Abraham ou à sa postérité... » (Ro 4.13.)
- « Que personne donc ne mette sa gloire dans des hommes; car tout est à vous, soit Paul, soit Apollos, soit Céphas, soit le monde, soit la vie, soit la mort, soit les choses présentes, soit les choses à venir. Tout est à vous; et vous êtes à Christ, et Christ est à Dieu » (1 Co 3.21-23).

**3. Dieu nous accorde une grande importance en nous assurant que, lorsqu'il reviendra, il nous fera asseoir et nous servira, comme s'il était le serviteur et nous les maîtres.**

« Je vous le dis en vérité, il se ceindra, les fera mettre à table, et s'approchera pour les servir » (Lu 12.37).

**4. Dieu nous accorde une grande importance en nous annonçant que nous jugerons les anges.**

« Ne savez-vous pas que nous jugerons les anges? » (1 Co 6.3.)

**5. Dieu nous accorde une grande importance en nous attribuant de la valeur et en se réjouissant de nous comme de son bien le plus précieux.**

- « Ne vend-on pas deux passereaux pour un sou? Cependant, il n'en tombe pas un à terre sans la volonté de votre Père [...] Ne craignez donc point: vous valez plus que beaucoup de passereaux » (Mt 10.29,31).
- « L'Éternel, ton Dieu [...] fera de toi sa plus grande joie; il gardera le silence dans son amour; il aura pour toi des transports d'allégresse » (So 3.17).

**6. Dieu nous accorde une grande importance en nous promettant un corps glorieux à l'image du corps de résurrection de Jésus.**

- « [Jésus-Christ] transformera le corps de notre humiliation, en le rendant semblable au corps de sa gloire, par le pouvoir qu'il a de s'assujettir toutes choses » (Ph 3.21).
- « Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père » (Mt 13.43 ; voir aussi Ro 8.30).

## **7. Plus surprenant encore, Dieu nous accorde une grande importance en nous promettant une place avec Jésus sur son trône.**

- « Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône » (Ap 3.21).
- Ou, selon les paroles de Paul, « l'Église [...] est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous » (Ép 1.22,23).

Nous sommes destinés à participer au gouvernement de l'univers avec une autorité semblable à celle de Dieu.

Proclamons-le de manière forte et claire: *Dieu fait grand cas de l'Église, l'épouse de son Fils*. Dieu aime l'Église d'un amour plus grand qu'elle ne pourrait l'imaginer. Tout cela est à nous si nous appartenons à Christ (Ro 8.9).

L'ultime question est la suivante: Pourquoi Dieu, qui nous aime et nous estime tellement, nous rappelle-t-il constamment qu'il fait tout cela pour sa propre gloire? Pourquoi Dieu nous rappelle-t-il sans cesse qu'en nous accordant tant d'importance, c'est en définitive à lui-même qu'il en accorde?

Voici la réponse: *En nous aimant ainsi, il aime du plus grand amour qui puisse exister*. Frères, aidons nos frères et sœurs à voir et à ressentir cette réalité. L'amour de Dieu pour nous, démontré par l'importance extraordinaire qu'il nous accorde *pour sa gloire*, est un amour plus grand que celui qui aurait consisté à faire de *nous-mêmes*— au lieu de lui— notre trésor suprême. En faisant de lui notre but ultime, il nous témoigne un amour bien plus grand que s'il avait fait de nous le sien.

Cet amour est plus grand, parce que le « *moi* », ou l'ego, aussi glorifié soit-il par Dieu (Ro 8.30), ne satisfera jamais un cœur qui est fait pour Dieu. L'Éternel nous aime infiniment. Il a envoyé son Fils à la mort pour que nous lui appartenions et que nous puissions accéder à lui (1 Pi 3.18). Il ne permettra pas que nous nous contentions d'une vision fabuleuse et satisfaisante de nous-mêmes. Pas même de nous dans notre état glorifié. Il ne permettra pas que notre gloire, qu'il a lui-même créée et qui fait son plaisir, devienne notre trésor suprême à la place de sa gloire.

Frères, inculquez cette vérité à votre assemblée. Aidez les membres de votre Église à s'en glorifier, à se laisser encourager par elle, à s'en réjouir, à se fortifier en elle : nous sommes précieux aux yeux de Dieu, et le plus grand don qu'il nous fait, c'est d'empêcher que la valeur qu'il nous accorde devienne notre dieu. Dieu sera notre Dieu. Dieu seul, et pour toujours. Voilà ce qu'est l'amour infini. Voilà à quel point il nous a accordé de l'importance.

... à celui qui ne fait point d'œuvre,  
mais qui croit en celui qui justifie l'impie,  
sa foi lui est imputée à justice.

ROMAINS 4.5



Cette doctrine est la tête et la pierre angulaire.  
Elle seule engendre, nourrit, édifie, préserve et défend  
l'Église de Dieu ;  
sans elle, l'Église de Dieu ne peut exister ne serait-ce qu'une heure.

MARTIN LUTHER



Là où sa connaissance est supprimée,  
la gloire de Christ est éteinte,  
la religion abolie,  
l'Église détruite,  
et l'espérance du salut totalement anéantie.

JEAN CALVIN

## 5

# Frères, vivez et prêchez la justification par la foi

La prédication et l'expérience quotidiennes de la justification par la foi seule, voilà ce qui glorifie Christ, sauve des pécheurs sans espérance, affermit des saints imparfaits et fortifie des Églises fragiles. Le fait que Dieu *justifie l'impie par la foi* constitue une vérité étonnante. « ... à celui qui ne fait point d'œuvre, mais qui croit en celui qui justifie l'impie, sa foi lui est imputée à justice »

(Ro 4.5). L'Histoire en témoigne: la proclamation de cette vérité a donné naissance à l'Église, l'a réformée et l'a ravivée.

C'est ce qui s'est produit au cours du ministère de l'apôtre Paul. À titre d'exemple, il a déclaré ceci dans la synagogue d'Antioche de Pisidie: « Sachez donc, hommes frères, que c'est par lui que le pardon des péchés vous est annoncé, et que quiconque croit est justifié [*dikaioutai*] par lui de toutes les choses dont vous ne pouviez être justifiés [*dikaiōthēnai*] par la loi de Moïse » (Ac 13.38,39). Quel a été le résultat de cette prédication de la justification par la foi?

Lorsqu'ils sortirent, on les pria de parler, le sabbat suivant, sur les mêmes choses; et, à l'issue de l'assemblée, beaucoup de Juifs et de prosélytes pieux suivirent Paul et Barnabas, qui s'entretenaient avec eux, et les exhortèrent à rester attachés à la grâce de Dieu. Le sabbat suivant, presque toute la ville se rassembla pour entendre la Parole de Dieu (Ac 13.42-44).

Lorsque l'on suit la trace de cette doctrine dans l'histoire de l'Église, on lit parfois qu'Augustin ne l'aurait ni envisagée ni prêchée. Ce n'est probablement pas exact<sup>1</sup>, mais ce qui est certain, c'est que ce père de l'Église ne l'a pas exposée aussi clairement que l'ont fait Luther et Calvin, des siècles plus tard. L'abandon progressif de la doctrine de la justification par la foi seule et la confusion qui en a découlé, laissant parfois place à une justification prétendument obtenue par la sanctification, ont certainement eu lieu après la mort d'Augustin<sup>2</sup>, mais il est peu probable que la juste doctrine biblique ait complètement disparu.

Le grand théologien scolastique Anselme (1033-1109) semble également avoir été un grand défenseur de la justification par la foi seule. Il décrit son point de vue dans un traité pour la consolation des mourants, cité par A. H. Strong:

1 Voir les preuves avancées dans *The Basic Writings of St. Augustine*, vol. 2, Whitney Oates, éd., New York, Random House, 1968, p. 142 et suiv. Voir aussi John H. Gerstner, *The Rational Biblical Theology of Jonathan Edwards*, section sur l'histoire de la justification, dans *Jonathan Edwards Collection: A Light for Every Age* (CD-ROM), par Michael Bowman et NavPress Software, 1999.

2 Voir Ian Sellers, « Justification », dans *The New International Dictionary of the Christian Church*, J. D. Douglas, éd., Grand Rapids, Mich., Eerdmans, 1978, p. 557.

« *Question*: Crois-tu que le Seigneur Jésus est mort pour toi?  
*Réponse*: Je le crois. *Q.* Le remercies-tu pour sa passion et sa mort? *R.*: Je le remercie. *Q.* Crois-tu pouvoir n'être sauvé que par sa mort? *R.* Je le crois. » Anselme s'adresse ensuite au mourant: « Viens donc, aussi longtemps que la vie est en toi; en sa mort seule, place toute ta confiance. Ne te fie à nul autre, abandonne-toi entièrement à sa mort; qu'elle seule te couvre entièrement. Et si le Seigneur ton Dieu veut te juger, dis: "Seigneur, entre ton jugement et moi, je te présente la mort de notre Seigneur Jésus-Christ; je n'ai rien d'autre à présenter pour ma défense." Et s'il dit que tu es un pécheur, réponds: "Seigneur, je place la mort de notre Seigneur Jésus-Christ entre mes péchés et toi." S'il dit que tu as mérité la condamnation, réponds: "Seigneur, j'interpose la mort de notre Seigneur Jésus-Christ entre mes manquements et toi, et j'offre ses mérites à la place de ceux que j'aurais dû avoir et que je n'ai pas." S'il dit qu'il est fâché contre toi, réponds: "Seigneur, je place la mort de notre Seigneur Jésus-Christ entre ta colère et moi." Et quand tu auras terminé, ajoute encore: "Seigneur, je mets la mort de notre Seigneur Jésus-Christ entre toi et moi." » Voir Anselme, *Opera* (Migne), 1:686, 687. La citation ci-dessus nous donne des raisons de croire que la doctrine néotestamentaire de la justification par la foi était implicitement, sinon explicitement, défendue par de nombreuses âmes pieuses à travers tous les âges de l'obscurité papale<sup>3</sup>.

Il faut dire que les ténèbres étaient épaisses. La Réforme était indispensable. La redécouverte et la prédication de la justification par la foi seule ont été le point de départ de l'éclair de vérité qui a illuminé le monde. Luther déclare qu'il a fait sa grande découverte de l'Évangile de la justification par la foi seule en 1518, lors de sa série de conférences

3 A. H. Strong, *Systematic Theology: A Compendium and Common-place Book Designed for the Use of Theological Students*, trad. libre, Valley Forge, Penns., Judson Press, 1972, p. 849.

sur les Psaumes<sup>4</sup>. Cette histoire est racontée dans la préface à l'édition complète des écrits latins de Luther, un texte écrit par Martin Luther le 5 mars 1545, soit l'année précédant sa mort. En voici un extrait :

J'étais alors déjà saisi par un désir ardent de comprendre les propos de Paul dans l'épître aux Romains. Mais jusque-là [...] seule l'expression « ... en lui [*l'Évangile*] est révélée la justice de Dieu » (1.17) avait constitué un obstacle pour moi. Je haïssais, en effet, les termes « justice de Dieu », que j'avais appris, selon l'usage et la coutume de tous les enseignants, à comprendre philosophiquement comme la justice formelle et active, par laquelle Dieu est juste et punit les pécheurs et les injustes.

Or, bien que vivant comme un moine irréprochable, je me sentais pécheur devant Dieu et ma conscience était extrêmement troublée. Je ne pouvais croire que ma propre satisfaction soit en mesure d'apaiser sa fureur. Je n'aimais pas – ou plutôt je haïssais – le Dieu juste qui punit les pécheurs, et je m'indignais contre ce Dieu. Dans un fulminant murmure, voire un blasphème, je disais : « N'est-il pas suffisant que les pécheurs misérables et perdus éternellement à cause du péché originel soient accablés de toutes sortes de maux par la loi du Décalogue ? Pourquoi faut-il que Dieu ajoute souffrance sur souffrance et dirige contre nous, même par l'Évangile, sa justice et sa colère ? » J'étais ainsi hors de moi, le cœur en rage et bouleversé. Pourtant, j'ai lutté vigoureusement avec ces propos de Paul, désirant ardemment savoir ce qu'il voulait communiquer.

Jusqu'à ce qu'enfin, Dieu ayant pitié, et alors que je méditais jour et nuit, je remarque l'enchaînement des mots, à savoir : « ... en lui [*l'Évangile*] est révélée la justice de Dieu par la foi et pour la foi ; selon qu'il est écrit : Le juste vivra par la foi » (Ro 1.17). Alors j'ai commencé à comprendre que la justice de Dieu est celle par laquelle le juste vit du don de Dieu, à savoir de la foi,

<sup>4</sup> *Martin Luther: Selections from His Writings*, John Dillenberger, éd., Garden City, N. Y., Doubleday, 1961, p. xvii.

et que la signification était celle-ci : par l'Évangile est révélée la justice de Dieu, à savoir la justice passive, par laquelle le Dieu miséricordieux nous justifie par la foi, selon qu'il est écrit : « Le juste vivra par la foi. » Je me suis alors senti comme un homme né de nouveau et passant les portes grandes ouvertes du paradis même. Soudainement, l'Écriture m'est apparue sous un autre visage [...] Alors, je me suis mis à aimer et exalter ces mots infiniment doux que sont les termes « justice de Dieu » avec autant de force que je les avais auparavant haïs. Ce passage de Paul a vraiment constitué pour moi la porte du paradis<sup>5</sup>.

Puissent les pasteurs de notre siècle pragmatique méditer « jour et nuit » et lutter « vigoureusement avec ces propos de Paul », jusqu'à saisir si clairement l'Évangile de la justification que cette compréhension leur permette de passer « les portes grandes ouvertes du paradis même ». Alors ils comprendront pourquoi Luther accordait tellement d'importance à cette doctrine : « Elle inclut tous les autres articles de notre foi ; lorsqu'elle est mise en pratique, les autres le sont aussi<sup>6</sup> », « Tout ce que nous enseignons et pratiquons repose sur cet article<sup>7</sup> », « Lui seul peut nous soutenir en face de nos innombrables offenses et nous consoler au milieu de toutes les tentations et persécutions<sup>8</sup> », « Cette doctrine est la tête et la pierre angulaire. Elle seule engendre, nourrit, édifie, préserve et défend l'Église de Dieu ; sans elle, l'Église de Dieu ne peut exister ne serait-ce qu'une heure<sup>9</sup> ».

Jean Calvin appréciait et prêchait cette vérité parce que « partout où sa connaissance disparaît, la gloire du Christ s'éteint, la religion est abolie, l'Église détruite et l'espoir du salut complètement anéanti<sup>10</sup> ». À propos de ses débats avec le catholicisme romain, il a déclaré que

5 *Ibid.*, p. 11-12, trad. libre.

6 Matthieu Arnold, *Martin Luther*, Fayard, 2017, p. 82-83.

7 Cité dans Ewald M. Plass, *What Luther Says: An Anthology* [Ce que dit Luther : une anthologie], trad. libre, vol. 2, Saint-Louis, MO, Concordia Publishing House, 1959, p. 718.

8 *Ibid.*, trad. libre.

9 *Ibid.*, trad. libre, p. 704.

10 John Dillenberger, *John Calvin: Selections from His Writings* [Jean Calvin : sélection de ses écrits], trad. libre, Scholars Press, 1975, p. 95.

la justification par la foi seule était « le premier et le plus vif sujet de controverse entre [eux]<sup>11</sup> ». Quelle était cette grande vérité centrale? Calvin l'a définie ainsi :

Comme tous les hommes sont, aux yeux de Dieu, des pécheurs perdus, nous maintenons que Christ est notre seule justice, puisque, par son obéissance, il a effacé nos transgressions; par son sacrifice, il a apaisé la colère divine; par son sang, il a lavé nos taches; par sa croix, il a porté notre malédiction; et par sa mort, il a satisfait aux exigences de Dieu. Nous soutenons que c'est ainsi que l'homme est réconcilié en Christ avec Dieu le Père, par une miséricorde gratuite, sans quelque mérite humain que ce soit, sans la valeur des œuvres. Lorsque nous accueillons Christ par la foi et que nous entrons pour ainsi dire en communion avec lui, voilà ce que, selon l'Écriture, nous appelons la justice de la foi<sup>12</sup>.

Lorsque les adversaires de Calvin, des autres réformateurs et des puritains leur ont reproché cette doctrine et prétendu que la justification des impies par la foi seule conduirait à une vie de débauche (comme cela avait déjà été reproché à Paul dans Ro 6.1,15), le réformateur a répondu :

Je souhaite que le lecteur comprenne que quand nous mentionnons la foi seule dans la question du salut, nous ne pensons pas à une foi morte, qui n'agit pas par amour, mais nous parlons d'une foi qui est seule cause de justification. C'est donc la foi seule qui justifie, sans pour autant que cette foi justifiante soit seule, tout comme seule la chaleur du soleil réchauffe la terre, sans être pour autant la seule chose qui nous parvienne du soleil, étant constamment accompagnée de la lumière. De même, nous ne séparons pas la foi de la grâce

---

11 *Ibid.*, trad. libre.

12 *Ibid.*, trad. libre, p.96.

complète de la régénération, mais nous reconnaissons à la foi le pouvoir et la faculté de justifier entièrement, comme il se doit<sup>13</sup>.

Le pasteur baptiste John Bunyan, auteur du livre *Le voyage du pèlerin*, aimait la vérité de la justification par la foi seule et manifestait cette vérité dans sa vie. Peu avant sa libération, après douze ans d'emprisonnement, il a écrit un livre intitulé *A Defense of the Doctrine of Justification by Faith* (Une apologie de la doctrine de la justification par la foi). Ce message lui était précieux notamment parce qu'il l'avait sauvé à un moment où il était désespéré et sans but, au début de sa vingtaine.

Il est difficile de dater sa conversion, car dans le récit de son cheminement, dans *Grace Abounding to the Chief of Sinners*, il n'inclut presque aucun repère temporel. Nous savons toutefois que le processus a été long et angoissant. «... j'ignorais tout de Jésus-Christ, je m'appuyais sur ma propre justice, et j'aurais péri dans celle-ci, si Dieu, dans sa miséricorde, ne m'avait pas montré davantage mon état par nature [...] La Bible m'était précieuse à ce moment-là<sup>14</sup>. »

Un jour, alors que je traversais des champs [...] cette pensée se grava dans mon âme: «Ta justice est dans les cieux.» Et il me sembla avoir vu, avec les yeux de mon âme, Jésus-Christ à la droite de Dieu; c'est là, je l'affirme, que se trouvait ma justice. Ainsi, où que je sois et quoi que je fasse, Dieu ne pouvait pas dire de moi: «Il est dépourvu de ma justice», puisqu'elle était juste devant lui. De plus, j'ai également vu que ce n'étaient pas mes bonnes dispositions de cœur qui renforçaient ma justice ni ma mauvaise condition qui l'entachait, car ma justice était Jésus-Christ lui-même, «le même hier, aujourd'hui, et éternellement» (Hé 13.8). Mes chaînes tombèrent de mes jambes. Je fus délivré de mes afflictions et de mes fers; [...] je rentrai chez moi, me réjouissant de la grâce et de l'amour de Dieu<sup>15</sup>.

<sup>13</sup> *Ibid.*, trad. libre, p. 198.

<sup>14</sup> John Bunyan, *Grace Abounding to the Chief of Sinners* [La grâce abondante pour le premier des pécheurs], trad. libre, Hertfordshire, Angleterre, Evangelical Press, 1978, p. 20.

<sup>15</sup> *Ibid.*, trad. libre, p. 90-91.

Durant le Grand Réveil spirituel des années 1730 et 1740, la prédication de la justification a confirmé l'œuvre de Dieu de part et d'autre de l'Atlantique. Lorsque Jonathan Edwards a finalement publié, en 1734, les sermons qu'il avait prêchés sur la justification par la foi, il a écrit ceci dans la préface :

L'éclosion de l'œuvre récente de Dieu en ce lieu était tellement opportune que je ne pouvais qu'y voir un témoignage remarquable de l'approbation par Dieu de la doctrine *de la justification par la foi seule*, ici affirmée et défendue [...] Le discours qui a suivi sur la justification [...] semblait être marqué par une bénédiction remarquable, car il a non seulement convaincu nombre de personnes de cette vérité, mais il a aussi incité leurs cœurs à rechercher plus sérieusement la justification, telle qu'elle avait été expliquée et défendue. Et à *cette époque*, alors qu'on me reprochait vivement de défendre cette doctrine du haut de la chaire, et juste après avoir souffert d'une réelle maltraitance à cause d'elle, l'œuvre de Dieu s'est merveilleusement étendue parmi nous, et des âmes ont commencé à affluer vers Christ, le reconnaissant comme leur Sauveur, le seul porteur de justice, l'unique source dont il espérait obtenir leur justification. C'est donc sur cette doctrine qu'a été fondée cette œuvre à ses débuts, comme elle l'a manifestement été tout au long de son déroulement<sup>16</sup>.

Frères, ne voulons-nous pas voir les âmes commencer à « affluer vers Christ, le reconnaissant comme leur Sauveur »? Alors, vivons et prêchons cette grande vérité centrale de la justification par la foi seule!

Remémorez-vous les paroles de Luther, et faites comme lui : désirez ardemment comprendre ce que Paul voulait communiquer. Empoignez les épîtres aux Romains et aux Galates et lutez avec elles comme Jacob avait lutté avec l'ange de Dieu – jusqu'à ce que ces écrits inspirés vous bercent de cette glorieuse vérité.

16 Jonathan Edwards, « Five Discourses », dans *The Works of Jonathan Edwards* [Les œuvres de Jonathan Edwards], trad. libre, vol. 1, Édimbourg, The Banner of Truth Press, 1974, p. 620, italiques pour souligner.

Dans Romains 4, Paul construit son argumentation sur Genèse 15.6, qu'il paraphrase ainsi : « Car que dit l'Écriture ? Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice » (Ro 4.3). Paul désire profondément citer la foi et l'imputation de la justice évoquées dans Genèse 15.6, afin de montrer en quoi elles excluent la gloire humaine et enseignent la justification par la foi seule. Au verset 4, l'apôtre déclare : « Or, à celui qui fait une œuvre, le salaire est imputé, non comme une grâce, mais comme une chose due... » Cela signifie que la justification par les œuvres ne peut mettre fin à la mauvaise habitude de l'homme de se glorifier de sa contribution. Celui qui œuvre en vue de sa propre justification cherche à faire de Dieu son débiteur. S'il parvenait à faire en sorte que Dieu lui doive quelque chose, il pourrait alors se vanter devant les hommes et devant Dieu. Celui qui œuvre pour sa justification n'obtiendrait pas la grâce s'il y parvenait, mais plutôt un salaire. Dieu lui serait redevable. Et une fois ce salaire obtenu, il pourrait dire : « Je l'ai mérité. » Or, Paul affirme que ce n'est pas ce qu'Abraham a fait.

Dans ce cas, qu'a-t-il donc fait ? Le verset Romains 4.5 est peut-être le plus important de tout le Nouveau Testament concernant la doctrine de la justification par la foi seule. Trois signaux lumineux dans ce verset enseignent que la justification se fait par la foi seule et par rien d'autre que la foi. « ... à celui qui ne fait point d'œuvre, mais qui croit en celui qui justifie l'impie, sa foi lui est imputée à justice. » Notez bien ces trois signaux qui montrent que la justification s'obtient par « la foi seule ».

Premièrement, l'apôtre dit : « à celui qui ne fait point d'œuvre ». Ce passage renvoie au moment où s'opère la justification. Cela ne signifie pas que la sanctification ne sera pas suivie « d'œuvres bonnes ». Paul y reviendra au chapitre 6. Il est question ici du moment de la justification. Ce moment pourrait se produire pour n'importe lequel de vos auditeurs, n'importe quel dimanche matin, en un instant, parce que la justification n'est pas un long processus (contrairement à la sanctification). Il s'agit d'un verdict que Dieu rend instantanément : non coupable, acquitté, accepté, pardonné, justifié ! Et Paul précise que

ce verdict concerne la personne qui « ne fait point d'œuvre ». Autrement dit, il résulte de la foi seule.

Deuxièmement, le mot « impie » accentue le fait que la justification s'opère par la foi seule. Après avoir déclaré : « à celui qui ne fait point d'œuvre », l'apôtre ajoute : « mais qui croit en celui qui justifie l'impie ». C'est tout à fait scandaleux ! Cette parole met à mal notre soif de justice (voir Ex 23.7 ; Pr 17.15). Elle nous fait hurler : « Comment est-ce possible ? » Et voici la réponse stupéfiante : « Christ, au temps marqué, est mort pour des impies » (Ro 5.6). Dieu peut justifier les impies parce que son Fils est mort pour les impies.

Le mot « impie » vise ici à souligner le fait que la foi ne constitue pas notre justice. Par la foi, nous croyons en celui qui justifie l'impie. Lorsque la foi naît dans l'âme, nous sommes encore impies. Elle triomphera de notre impiété, mais au début de la vie chrétienne, au moment où s'opère la justification, nous sommes tous impies. Les œuvres de piété ne commencent à jouer un rôle dans notre vie qu'à partir du moment où nous sommes justifiés. Nous sommes déclarés justes<sup>17</sup> par la foi seule alors que nous sommes encore impies. Et c'est la seule façon pour chacun d'entre nous de cultiver l'espoir d'avoir Dieu de notre côté, nous permettant alors de progresser dans la lutte contre l'impie. Il est là pour nous. « Qui accusera les élus de Dieu ? C'est Dieu qui justifie ! Qui les condamnera ? Christ est mort [...] et il intercède pour nous ! » (Ro 8.33,34.)

Enfin, la dernière proposition de Romains 4.5 – « sa foi lui est imputée à justice » – constitue le troisième signe démontrant que la justification s'obtient par la foi seule. Ce ne sont ni les œuvres de la personne concernée, ni son amour, ni même le fruit de sa foi, mais sa foi – sa foi seule – qui est imputée à justice.

Que signifie la déclaration : « La foi est imputée à justice » ? L'idée est visiblement fondamentale pour Paul, car il l'évoque déjà au verset 3 : « Abraham crut à Dieu, et cela [*sa foi*] lui fut imputé à

<sup>17</sup> Le mot « justifier » (*dikaioō*) signifie « déclarer juste », et non « rendre moralement juste ». Nous le voyons surtout dans Romains 3.4, où Dieu est « trouvé juste » (*dikaiōthēs*) dans ses paroles, c'est-à-dire déclaré juste, et non rendu juste.

justice. » Paul déclare également : « à celui qui [...] croit en celui qui justifie l'impie, sa foi lui est imputée à justice » (v. 5), « nous disons que la foi fut imputée à justice à Abraham » (v. 9) et « cela [*la foi d'Abraham*] lui fut imputé à justice » (v. 22).

Le fait d'imputer la foi à justice signifie-t-il que la foi elle-même est le type de justice que nous pratiquons, et que Dieu la considère comme suffisamment valable pour valider notre justification? Cela signifie-t-il par exemple que, si la justification coûtait cinq millions de dollars et que je pouvais en trouver un million (représentant la foi), Dieu, dans sa compassion, considérerait mon million de dollars comme équivalent à cinq millions et annulerait le reste de ma dette? Cela ferait de ma foi la justification imputée. Selon cette perception de la justification, Dieu reconnaîtrait en moi la justice qu'il m'aurait donnée, il l'approuverait et la considérerait pour ce qu'elle est réellement : une justice. Est-ce vraiment ce que ça signifie lorsque Paul dit que la foi est « imputée à justice »?

Ou bien la justification est-elle autre chose – non une quelconque justice que Dieu découvrirait en moi, mais l'imputation sur mon compte de sa justice personnelle en Christ par la foi?

D'après moi, Paul veut dire que la foi est ce qui nous unit à Christ et à tout ce que Dieu est pour nous en lui. Et quand Dieu nous voit unis à Christ – quand il nous voit en Christ –, il voit la justice de Christ comme notre propre justice. Ainsi, la foi nous lie à Christ, qui est notre justice, et, dans ce sens, elle est imputée à justice. La fonction de la foi qui justifie est de nous faire voir et savourer tout ce que Dieu est pour nous en Christ, en particulier sa justice.

Mais quel est le fondement biblique de cette interprétation? John Owen donne cinq arguments<sup>18</sup>, et John Murray neuf<sup>19</sup>, montrant que « la foi imputée à justice » ne signifie pas que la foi est notre justice. Voici quelques-unes des raisons qui me semblent convaincantes.

Premièrement, la fin de Romains 4.6 et celle de Romains 4.11 expriment différemment l'imputation de la justice (ou la justice

18 John Owen, *The Doctrine of Justification by Faith, in The Works of John Owen*, vol. 5, Édimbourg, The Banner of Truth Trust, 1965, p. 318-319.

19 John Murray, *The Epistle to the Romans*, vol. 1, Grand Rapids, Mich., Eerdmans, 1959, p. 353-359.

« obtenue »). À la fin du verset 6, « Dieu impute la justice sans les œuvres », et le verset 11 se termine par : « pour que la justice leur soit aussi imputée ». Notons que, dans les deux cas, la foi n'est pas ce qui est imputé à justice ; c'est la justice qui nous est imputée. Il est écrit que « Dieu impute la justice » et non que « Dieu impute la foi comme justice ». Ainsi, lorsque Paul affirme que la « foi est imputée à justice » à celui « qui croit en celui qui justifie l'impie » (Ro 4.5), il veut dire que la justice lui est imputée. Ce n'est pas la foi qui est obtenue (imputée) ici, mais la justice. Cela laisse supposer que parler de « foi imputée » est peut-être une manière simplifiée de dire que la justice est imputée par la foi.

Deuxièmement, considérons Romains 3.21,22 : « Mais maintenant, sans la loi est manifestée la justice de Dieu, à laquelle rendent témoignage la loi et les prophètes, justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ pour tous ceux qui croient. » Notons que la justice de Dieu nous est accordée par la foi. La foi n'est pas la justice de Dieu qui nous est imputée (que l'on obtient) à travers notre union avec Christ. La foi est ce qui nous unit à la justice de Dieu.

Troisièmement, considérons 2 Corinthiens 5.21 : « Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu. » Ici, nous sommes en présence d'une double « imputation » : Dieu a imputé nos péchés à Christ, qui n'a pas connu le péché, et il nous a imputé sa justice, à nous qui étions personnellement dénués de justice. Les expressions clés de ce propos sont « justice de Dieu » et « en lui ». Ce n'est pas *notre* justice que nous acquérons en Christ, mais la justice *de Dieu*. Et nous ne l'obtenons *pas* parce que notre foi est juste, mais parce que nous sommes *en Christ*. La foi nous unit à Christ, et, en lui, nous avons une justice étrangère : la justice de Dieu en Christ. On peut aussi dire qu'il s'agit de la justice de Christ, au sens de Romains 5.18 (« par un seul acte de justice la justification qui donne la vie s'étend à tous les hommes »). Il prend notre péché et nous prenons sa justice, qui nous est imputée<sup>20</sup>.

<sup>20</sup> La doctrine de l'imputation de la justice de Christ est fortement attaquée de nos jours (à nouveau). Voir,

Quatrièmement, examinons 1 Corinthiens 1.30. John Bunyan a déclaré qu'après son expérience dans le champ, où la justice imputée de Christ l'avait saisi si puissamment, il est rentré chez lui et a cherché un appui biblique. Il est alors tombé sur 1 Corinthiens 1.30 : « Or, c'est par lui que vous êtes en Jésus-Christ qui, par la volonté de Dieu, a été fait pour nous sagesse, justice, sanctification et rédemption... » « Par cette Écriture, écrit Bunyan, je vis que l'homme Christ Jésus [...] est notre justice et notre sanctification devant Dieu. J'ai vécu pendant un certain temps bercé d'une paix très douce avec Dieu, par Christ<sup>21</sup>. »

Le texte sur lequel Bunyan s'est appuyé (1 Co 1.30) affirme que Christ a été fait pour nous « justice » (datif simple, *hēmin*). C'est parce que nous sommes « en Jésus-Christ » que Christ est notre justice. « Or, c'est par lui que vous êtes en Jésus-Christ qui [...] a été fait pour nous [...] justice... » C'est Christ, et non la foi, qui est notre justice. La foi nous unit à Christ et à tout ce que Dieu est pour nous en lui. Mais ce qu'il est pour nous en lui, c'est la justice<sup>22</sup>.

par exemple, Robert H. Gundry, « Why I Didn't Endorse "The Gospel of Jesus Christ": An Evangelical Celebration », dans *Books and Culture*, janvier/février 2001, vol. 7, n°1, p. 6-9. Voir aussi Robert H. Gundry, « On Oden's Answer », dans *Books and Culture*, mars/avril 2001, vol. 7, n°2, p. 15-16, 39. Cependant, cette tendance dans l'étude du Nouveau Testament ne pourra probablement pas anéantir quatre siècles de réflexion textuelle et de large consensus protestant sur la justice de Dieu en lien avec la justification. Des exégètes contemporains qualifiés du Nouveau Testament comme George Ladd ont admis ce que Gundry affirme, à savoir qu'il n'existe pas de déclaration doctrinale explicite sur l'imputation de la justice de Christ aux croyants : « Paul ne déclare jamais expressément que la justice de Christ est imputée aux croyants. » Mais en s'appuyant sur 2 Corinthiens, Ladd déclare : « Paul répond à la question lorsqu'il affirme : "afin que, par lui [...] nous devenions justice de Dieu (2 Co 5.21)". Christ a été fait péché pour nous. Nous pourrions dire que nos péchés ont été imputés à Christ. Exempt de péché, il s'est identifié aux nôtres; il en a subi le châtement et la condamnation : la mort. Ainsi, la justice de Christ nous est imputée, bien que nous demeurions pécheurs par notre nature et nos actions. La conclusion logique s'impose que l'homme de foi est justifié parce que la justice de Christ lui est imputée. » George Eldon Ladd, *Théologie du Nouveau Testament*, édition avec supplément, R. T. France et David Wenham, éd., Éditions Excelsis, 2010, p. 466. En d'autres termes, l'absence d'explicitation et de systématisation doctrinales n'est pas plus problématique pour la doctrine de l'imputation de Christ qu'elle ne l'est pour la doctrine de la Trinité. Pour une réponse détaillée à Gundry, voir John Piper, *Counted Righteous in Christ: Should We Abandon the Imputation of Christ's Righteousness?*, Wheaton, Ill., Crossway Books, 2002.

21 Bunyan, *Grace Abounding to the Chief of Sinners* [La grâce abondante pour le premier des pécheurs], trad. libre, p. 91.

22 Il existe une objection crédible à l'utilisation de 1 Corinthiens 1.30 pour démontrer l'imputation de la justice de Christ. Certains disent qu'utiliser ce verset pour prouver cette justification reviendrait à prouver que la sagesse, la sanctification et la rédemption sont également « imputées » plutôt qu'impies. Cependant, chacun de ces éléments constitue une étape dont nous faisons réellement l'expérience, et aucun d'eux ne se réduit à une simple déclaration à notre sujet. Si le texte dit que Dieu a fait de Christ notre sagesse, notre justice, notre sanctification et notre rédemption, pouvons-nous choisir uniquement la justice et dire qu'elle seule nous a été imputée alors que les autres caractéristiques nous ont simplement été prêtées pour que nous en fassions l'expérience?

De ces observations, je tire la conclusion suivante: lorsque Paul déclare que la « foi est imputée à justice » (voir Ro 4.3,5,9,22), il ne dit pas que notre foi *est* notre justice. Ce qu'il dit en réalité, c'est que notre foi nous unit à Christ de sorte que la justice de Dieu en Christ nous est imputée.

Voici une analogie, certes imparfaite, mais que j'estime utile. Imaginons le scénario suivant... Je dis à Barnabas, mon fils adolescent: « Range ta chambre avant d'aller à l'école. Si tu veux aller voir le match ce soir, il faut que ta chambre soit rangée », mais le garçon ne m'écoute que d'une oreille et part à l'école sans avoir mis de l'ordre dans sa chambre. Un peu plus tard, je rentre dans sa chambre en désordre et la range. En fin d'après-midi, Barnabas rentre de l'école peu de temps avant le début du match. Il se rend alors compte de sa négligence, et il en est confus. Il présente ses excuses et accepte humblement les conséquences: pas de match.

Je dis alors à mon fils: « Barnabas, parce que tu as présenté des excuses et accepté les justes conséquences de tes actes, je considère que c'est comme si tu avais rangé ta chambre. J'avais dit: "Il faut que ta chambre soit rangée, sinon, pas de match ce soir", mais ta chambre est rangée. Tu peux donc aller voir le match. » En disant: « Parce que tu as présenté des excuses, je considère que c'est comme si tu avais rangé ta chambre », je ne prétends pas que les excuses correspondent à une chambre rangée. C'est moi qui l'ai rangée, par pure grâce. Ce que je veux dire alors, c'est que, dans ma façon d'estimer les choses – dans

---

Voici une réponse possible: peut-être que Paul suggère que chacun des quatre dons explicites de notre union avec Christ doit être reçu d'une manière unique (et non exactement de la même manière), et que chacun fonctionne spécifiquement pour répondre à un besoin. John Flavel (1630-1691) a vu une progression qui va dans ce sens. Selon lui, dans cette union, Christ devient pour nous la *sagesse* qui surmonte notre aveuglement à l'égard de Christ (par l'illumination). Deuxièmement, dans cette union, Christ devient pour nous la justice qui triomphe de notre culpabilité et de notre condamnation (par imputation). Troisièmement, dans cette union, Christ devient pour nous la *sanctification* qui l'emporte sur notre corruption et notre souillure (par un développement progressif). Quatrièmement, dans cette union, Christ devient pour nous la rédemption qui vainc ultimement toutes les misères, la douleur et la futilité qui proviennent du péché et de la culpabilité (par la résurrection, « ... attendant l'adoption, la rédemption de notre corps », Ro 8.23). Voir John Flavel, *The Method of Grace*, Grand Rapids, Mich., Baker Book House, 1977, p. 14. On pourrait également se référer à Romains 10.4, qui dit littéralement: « Christ est la fin de la loi pour la justification de tous ceux qui croient. » En d'autres termes, la loi désigne Christ comme notre justice (« Christ pour justification de tous ceux qui croient », τέλος γὰρ νόμου Χριστός εἰς δικαιοσύνην παντὶ τῷ πιστεύοντι [*telos gar nomou Christos eis dikaiosunēn panti tō pisteuontī*]).

ma grâce—, ses excuses lui donnent accès à ce qui lui a été promis en contrepartie d'une chambre rangée. La chambre rangée est la *sienna*. Je lui attribue ce rangement. Ou encore, j'assimile ses excuses à une chambre rangée. Qu'on choisisse de le dire de l'une ou l'autre des manières, cela signifie la même chose. C'est ce que Paul fait : « la foi est imputée à justice » et « Dieu nous impute la justice ».

Ainsi, lorsque Dieu déclare à ceux qui croient en Christ : « J'impute votre foi à justice », il ne veut *pas* dire que leur foi est ce qui les justifie. Ce qu'il veut dire en réalité, c'est que leur foi les connecte à Christ, qui devient leur justice aux yeux de Dieu— la justice de Dieu.

La découverte de l'imputation de la justice de Christ fut l'expérience la plus bouleversante que Martin Luther et John Bunyan aient connue. Luther l'a comparée à l'entrée dans un paradis de paix avec Dieu. Pour Bunyan, elle a marqué la fin d'années de torture et d'incertitude spirituelles. Frères, que donneraient vos auditeurs pour avoir la certitude que leur acceptation et leur approbation par Dieu sont aussi assurées que la position de Jésus-Christ, son Fils ?

Dites aux bien-aimés de votre assemblée : « Christ vous offre aujourd'hui cette certitude en cadeau. Si vous le considérez, lui, comme véridique et inestimable, si vous recevez ce don comme le trésor le plus précieux de votre vie, et que vous placez votre confiance en lui, vous aurez avec Dieu une paix qui surpasse toute intelligence. Vous serez des personnes assurées. Vous n'aurez pas besoin de l'approbation des autres. Vous n'aurez pas besoin de ce qui soutient l'ego : la richesse, le pouvoir ou la vengeance. Vous serez libres. Vous déborderez d'amour. Vous consacrerez votre vie à la cause de Christ en échange de la joie qui vous est réservée. Regardez vers Christ et fiez-vous à lui pour votre justice. »

Dites-leur avec joie, passion et puissance qu'ils ne peuvent rien *donner* en échange. C'est gratuit. Voilà ce que Christ est venu réaliser : accomplir une justice et endurer une mort qui effacerait tous nos péchés et deviendrait pour nous une justice parfaite. Vivez dans la joie puissante, dans la liberté de cet Évangile, et prêchez-le ! Oh, prêchez-le sans cesse à votre troupeau !